



HAL
open science

MAINTENIR LA PAIX RELIGIEUSE ENTRE LES MEMBRES MUSULMANS ET YÉZIDIS DES TRIBUS KURDES

Johnny Cheung

► **To cite this version:**

Johnny Cheung. MAINTENIR LA PAIX RELIGIEUSE ENTRE LES MEMBRES MUSULMANS ET YÉZIDIS DES TRIBUS KURDES. Florence JULLIEN. Guerre et paix en monde iranien : Revisiter les lieux de rencontre, 62, Peeters Publishers, pp.129-146, 2018, Cahiers de Studia Iranica, 978-2-910640-48-4. hal-01887686

HAL Id: hal-01887686

<https://hal.science/hal-01887686>

Submitted on 4 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Johnny Cheung
Inalco, Paris

Maintenir la paix religieuse entre les membres musulmans et yézidis des tribus kurdes

RÉSUMÉ

Les Yézidis constituent une communauté religieuse distincte d'expression kurde au Proche-Orient. Leur marginalisation, qu'on peut observer aujourd'hui encore, s'enracine dans la politique menée par l'Empire ottoman par le passé, dont se font l'écho les oeuvres bien-connues de Sharāf al-Dīn Khān et d'Evliya Çelebi. Historiquement parlant, la communauté yézidie fit partie intégrante des structures politique et économique des tribus kurdes. L'affiliation tribale, y compris la parenté, fut le fondement de leur mode de vie et contribua considérablement à la stabilité des relations interconfessionnelles.

L'arrivée des pouvoirs occidentaux au Proche-Orient engendra la polarisation entre groupes ethniques et religieux, forcés plus que jamais de choisir leur camp, partagés entre ces pouvoirs et la domination ottomane. La période réformatrice, dite « Tanzimat », décrétée par le sultan Mahmud II et poursuivie par Abdülmecit I^{er} son successeur, favorisèrent les partisans sunnites dans les territoires kurdes, au détriment des Yézidis.

La communauté yézidie du Sindjar, particulièrement isolée de l'influence extérieure, constitue un bon exemple du maintien de rapports relativement amiables avec les résidents non-yézidis, axés sur la lignée tribale et parentale ainsi que les échanges sociaux. L'existence d'une culture commune favorisa également ces relations.

ABSTRACT

Keeping the peace among Muslim and Yezidi Kurds: a historical perspective

The Yezidis form a unique Kurdish-speaking religious community of the Near and Middle East. Their marginalisation, as observed today, has its roots in the policies pursued by the Ottoman Empire in the past, as depicted already in the well-known works of Sharāf al-Dīn Khān and Evliya Çelebi. The Yezidi community was historically an indispensable part of the Kurdish tribal political and economic structures. Tribal affiliation was the cornerstone in the life of the Kurdish tribal members, which contributed very much to stable relations among the different confessional groups.

The entrance of the Western powers in the Middle East led to polarisation among the different ethnic and religious groups, which were forced, more than ever, to take sides, in this case, between these powers and the Ottoman rule.

The reformist period, "Tanzimat", initiated by Sultan Mahmud II and continued by his successor, Abdülmecit I, tended to favour the Sunni groups in the Kurdish territories, at the expense of the Yezidis.

The Yezidi community in the Sindjar region, isolated from external interference, is a good example how relations with other non-Yezidi groups can be maintained relatively amicably based on tribal lineage and kinship. A common culture proved to be beneficial as well.

**

La situation actuelle au Proche-Orient démontre malheureusement la violence des tensions centenaires persistant entre communautés religieuses et linguistiques diverses. Nous proposons d'examiner la situation d'une des communautés les plus souvent opprimées par les gouvernements locaux, les Yézidis. Comment et par quelles stratégies ont-ils pu survivre et même cohabiter en une relative tranquillité dans un environnement dominé par un islam sunnite (orthodoxe)? Un aperçu des relations kurdes yézidiennes et musulmanes jusqu'à l'indépendance de l'Irak (et la fin de l'Empire ottoman) est ici présenté, s'appuyant surtout sur les publications des historiens éminents de la communauté yézidie, Nelida Fuccaro et John Guest.

LES YEZIDIS DANS LES SOURCES LITTÉRAIRES

Les premières attestations d'un ordre mystique (« *tarīqa* ») appelé '*Adawiyya*, c'est-à-dire adhérents du maître soufi musulman 'Adī bin Musāfir (1073/8-1162), apparaissent dans les écrits musulmans vers le XX^e siècle¹, dont le plus important est l'Épître 'adawite du célèbre théologien Ibn Taymiyya (1263-1328). Il y loue la vie irréprochable de son confrère qadirite, 'Adī, tout en reprochant à ses disciples kurdes : « Ils vouèrent à Seykh 'Adī et à Yazīd une vénération excessive, incompatible avec la doctrine du grand Seykh 'Adī. En effet l'enseignement de ce dernier était orthodoxe et n'admettait aucune de ces innovations »². C'est 'Adī bin Musāfir, surnommé « Cheikh 'Adī », que les Yézidis considèrent comme le fondateur inspiré de leur foi. Pendant plusieurs siècles presqu'aucune information ne fut transmise sur les Yézidis. Par la suite, ils apparaissent dans la chronique kurde du *Sharāfnāmeḥ*, rédigée par l'émir de Bitlis Sharāf al-Dīn Khān (écrit en persan). Leurs doctrines sont rejetées par l'auteur, qui les considère incompatibles avec l'islam orthodoxe. Selon lui, « les tribus kurdes appartiendraient entièrement [= *be'l-temām*] à l'école de jurisprudence chafite, selon la loi de l'islam et la tradition sunnite de son très honorable *Kheyr-ol-anām* [= Moḥammad] »³. Pourtant, dans plusieurs districts de Mossoul et de Chām, comme Tāsini, Khālidi et Psiyān, ainsi que Bokhti, Mahmūdi et Dunbeli, la religion des habitants était yézidie ; « parmi eux, on trouve des partisans du Cheikh 'Adī b. al-

¹ On en trouve la première attestation dans l'ouvrage du géographe arabe Yaḡūt al-Ḥamawī (1179-1229): « Laylish (sic!) est un village au pied de la montagne. Il est situé à l'est de Mossoul. Là-bas, [se trouve] le cheikh 'Adī, fils de Musāfir, le chafite et cheikh des Kurdes, dont il fut l'imam, et son fils » ليليش قرية في الحف من اعمال شرقى الموصل منها الشيخ عدى بن مسافر الشافعي شيخ الاكراد و امامها و ولده cit. Frank 1911, p. 44-45.

² Trad. Lescot 1938, p. 39.

³ *Va be'l-temām tavāyef-e ekrād šāf'ī mazhab and dar šarāye'-e eslām va sonan-e hezrat-e xeyr olanām*, éd. Izady 2005, p. 36-37.

Musāfir qui fut l'un des soutiens aux Califes marwanides, et à lui ils se sont alliés »⁴. Le Bitlisi continue de dénoncer leur « vaine croyance » (*e 'teqād-e bātel*), qui affirme que Cheikh 'Adī « aurait fait le jeûne et les prières pour nous, sous sa charge. Au jour de la Résurrection, ils seront emmenés au paradis sans avoir de reproche ou être interrogés »⁵. Le Bitlisi ajoute aussi qu'ils montraient une hostilité extrême à l'égard des *'ulāmā*.

L'obédience sunnite orthodoxe de l'auteur Bitlisi est également évidente dans le passage concernant la généalogie des souverains de la région de la Djazireh, qui étaient les descendants des califes omeyyades via Khalid b. Walid :

Pour quelque temps, leurs traditions et coutumes auraient été selon le peuple néfaste des Yézidis. Enfin, en atteignant la grâce divine, ils se sont détournés de cette innovation et ont adopté la voie et les paroles de l'islam. Ils se sont intégrés à la classe supérieure du peuple de la Sunna et l'Oumma ⁶.

Cette remarque réaffirme encore la grande fidélité yézidie à la dynastie omeyyade. La désignation « yezīdī » est souvent attachée au calife omeyyade Yazīd II (647-683 ap. J.-C.), fils de Mu'āwiya, mentionné également dans les contes yézidis ⁷.

Par ailleurs, les Yézidis étaient considérés comme ayant été auparavant des musulmans « orthodoxes », de la secte sunnite, mais ayant ensuite adopté une innovation doctrinale désapprouvée (*bid'a*) au sein de l'islam orthodoxe. Dans deux autres passages, l'auteur rattache la qualification « ces kurdes honnis » (*kord-e raddeh*) aux membres yézidis.

Les sentiments ouvertement anti-'abbassides devaient s'affirmer plus encore par la suite. Le Bitlisi mentionne qu'une multitude de Kurdes yézidis se rassemblait sous le drapeau de Mounde, l'émir de Kilīs (un ancien lieu kurde localisé à la frontière turco-syrienne). Mounde s'allia aux sultans ayyoubides (les grands adversaires du califat 'abbaside) ⁸. Le Bitlisi remarqua également que parmi les partisans et affiliés aux trois descendants de la dynastie Marwanide, « [q]uelques-unes de ces peuplades ayant adopté la doctrine des musulmans orthodoxes qui observent la

⁴ *az jomleh marīdān-e šeyx 'adī ebn al-mosāferand keh yekī az tābi'ān-e xalīfā-ye selseleh-e marvāneyeh būdeh va xod-rā bed-ū monsūb sāxteh and.*

⁵ *soum o salvat mārā dar 'ahdeh-e xod gerefteh, dar rūz-e qiyāmat bī ānkeh mārā dar ma'rz-e 'etāb o xetāb darāvarand, be-behešt x'āhand bord*, Lescot 1938, p. 36-38.

⁶ *va moddatī rāveš o ādāb-e īšān be-solūk-e tāyefeh-e šūmi-yeh yezīdīyeh būdeh, āxer towfīq-e elāhī rahīn hāl īšān gašteh az ān bed'at rej'at kardeh and va tarīq-e šo'ār-e eslām pīš gerefte dāxel-e tābeqeh-e 'ālī-ye ahl-e sonnat o djamā'at gašteh and*, éd. Vassilieva 1976, p. 175.

⁷ Voir par exemple Kreyenbroek / Rashow 2005, p. 131 et suiv.

⁸ Charmoy 2/1, 1873, p. 67. La dynastie éphémère des Ayyoubides (1171-1260) fut fondée par une famille kurde dont le sultan Saladin est le plus connu en Occident. Au sommet de leur pouvoir, les Ayyoubides (également sunnites) défièrent le califat 'abbaside en conquérant nombre de ses territoires en Mésopotamie et à l'ouest.

sunnet (...), suivent le rit du vénérable Imâm Châfi‘y (...) ; d’autres professent la doctrine *impie* de la secte *Iézîdy*, et la mettent en pratique »⁹.

Plusieurs années après la publication de cet ouvrage, un missionnaire anglais, nommé John Cartwright, visita l’Orient, et spécialement l’aire kurde. Il décrit les Kurdes comme « a most theeuish [= thievish] people », un peuple très vigoureux qui pillait les monastères chrétiens. Concernant la foi, il remarquait :

They doe adore and worship the Diuell, to the end he may not hurt them or their cattell, and very crue Il are they to ali sorts of Christians ; in which regard, the Country which they inhabite is at this day termed *Terra Diabolis*, the Land of the Diuell. They participate much of the nature of the *Arabians*, and are as infamous in their *Ladrocines* and robberies as the Arabians themselues. They liue under the commandement of the great Turke, but with much freedome and liberty. For Selymus the second hauing a great multitude of them in his army against the Persians, they did him little seruice, performing no more then what well pleased themselues¹⁰.

Dans un passage, il donne une autre indication relative au sultan ottoman qui régna seulement symboliquement sur les tribus kurdes / yézidies pourtant indépendantes.

La caractérisation des Kurdes comme « adorateurs du diable » par Cartwright est frappante, qui suggèrerait une forte présence yézidie dans cette région, et laisserait entendre que la désignation "kurde" et "yézigie" serait interchangeable. Pourtant, une autre explication est également possible : la vénération du diable uniquement en raison de sa fonction protectrice ou apotropaïque était sans doute davantage répandue parmi les tribus kurdes par le passé, quelle qu’ait été leur propre affiliation religieuse, décidée ou subie. Comme l’observe Fuccaro :

[T]he extreme doctrinal and ritual syncretism of the Yazidi religion is a clear indication of the continuous process of exchange and interaction that had occurred over time between the religious community and other groups in the heterogeneous society of northern Iraq¹¹.

Apparemment, le Bitlisi, qui est à l’évidence familier des moeurs et coutumes de son peuple kurde, ne souhaite pas faire de remarque, considérant probablement ce raisonnement populaire sans intérêt particulier.

LES SOURCES DU XVII^E SIECLE : LE SEYAHATNAMEH D’EVLIYA ÇELEBI ET ALLI

Un peu plus tard, en 1655, le grand voyageur et conteur de l’Empire ottoman, Evliya Çelebi, traversa le même territoire de Bitlis, dans l’entourage de son oncle, un haut fonctionnaire ottoman, Melek Ahmed Pasha. Là, il rencontra la population locale, divisée par ses appartenances tribales ou familiales. Dans son récit de voyage, le *Seyahatnameh*, Çelebi cite la lettre d’avertissement de son oncle au chef de Bitlis, Abdal Khan, qui était accusé d’actes de rébellion ainsi que de massacres, pillages et mutilation des sujets

⁹ Charmoy 2/1, 1873, p. 116.

¹⁰ Cartwright 1611, p. 20-21.

¹¹ Fuccaro 1999, p. 14.

ottomans. Abdal Khan était considéré comme « un partisan des Kurdes yézidis impurs » (*ehli ile ālūde olan yezīdi Ekrād*), fréquentant certaines tribus et familles kurdes yézidies : les Khatili, les Chekvani, les Cūlovi et les Rūziki¹². Çelebi mentionne d'autres tribus : les Bapiri, les Temani, les Mervani, les Beddi, les Tateki, les Gevari, les Gevaşi, les Beziki, les Mudiki et les Qanaḥi¹³.

Peu de temps auparavant, l'historien et géographe ottoman Katib Çelebi affirmait dans un important ouvrage, le *Cihannüme*, compilé en 1648 :

Les *Iézīdy* ont abandonné le chemin de la vraie foi pour suivre la voie de l'erreur: ils sont devenus hérétiques et impies. La plupart d'entre eux sont ignorants : ceux qui portent le nom de cheïkhs (...) se ceignent la tête d'un turban noir, et sont, pour cette raison, connus sous la dénomination de (...) *Q'ara-bâche* ("Têtes noires"). Ils ne condamnent pas du tout leurs femmes à fuir [les regards des hommes], et vendent des places dans le paradis. Ils se gardent bien de maudire sathan ni Iézide, ni quoique ce soit, et considèrent sathan comme un ange, qui approche du trône de Dieu. Ils témoignent la plus grande inimitié aux Ouléma (...) qui en portent les marques extérieures¹⁴.

Dans le récit de Çelebi, on observe également l'association fréquente des Yézidis avec la tribu Rūziki : « en saisissant soixante-dix têtes de Rūzikis et vingt locuteurs Kurdes yézidis vivants »¹⁵. L'association avec les Khatili et les Chekvani est aussi répétée¹⁶.

Le rôle décisif des Yézidis dans la politique du Khan de Bitlis est assez remarquable. Ils constituèrent une telle menace pour Melek Pasha qu'il jugea nécessaire de mentionner les Yézidis dans ses prières : « Encore, je vous en prie, Seigneur absolu. Encore, veuillez accepter la demande de votre Ahmed, de peur que mon peuple se plaigne et que cette vermine yézidie se réjouisse »¹⁷. Les Yézidis, avec leurs compagnons des tribus de Khatili et Chekvani, étaient appelés également "maudits" (*melā 'īnler*)¹⁸.

Une illustration de l'exploit militaire des Yézidis est donnée dans un récit de voyage à Diyarbakir en 1640:

Les Yézidis kurdes infidèles, qui résident sur cette implacable montagne [du

¹² Éd. Dankoff 1990, p. 174-175.

¹³ Dankoff 1990, p. 206-207.

¹⁴ Trad. Charmoy 1/2, 1870, p. 219.

¹⁵ *ēdūp yetmiş kelle-yi Rojikiyān ve yigirmi 'aded diri Ekrād-z yezīdān*, Dankoff 1990, p. 192-193.

¹⁶ Dankoff 1990, p. 248-249.

¹⁷ *Yine sen Pādišāh-ı bī-çūndan dilerim ki yine Ahmedūñ ricāsın kabūl ēdūp bu qadar qavmı yerindirme ve bu haşarāt-ı yezīdīleri sevindirme*, Dankoff 1990, p. 216-217.

¹⁸ Dankoff 1990, p. 248-249.

Sindjar], échangeaient des coups de feu de mousquet avec le pacha susmentionné [Mehmed Emin] quand, une heure avant l'aube, les soldats, qui arrivaient avec le pacha [Melek Ahmed], commencèrent à se mettre immédiatement à couvert dans des fossés sous les rochers du Mont Sindjar¹⁹.

À la fin, ces Yézidis furent battus et massacrés, mais cette victoire à la Pyrrhus exigea un énorme sacrifice de la part d'une grande partie de l'armée ottomane. La résistance tenace des Yézidis fit une forte impression sur le fils du pacha Melek Ahmed, Firari Mustafa Pacha, qui était encore en train d'assiéger le Mont Sindjar au moment de la narration²⁰.

Pour conclure, Çelebi relève un commentaire de Melek Ahmed Pasha à propos des Kurdes qui affirmaient descendre de la dynastie d' 'Abbās : « mais il y avait des Yézidis parmi eux »²¹. Il confirmait ainsi implicitement l'attachement des Yézidis à la dynastie (précédente) des Omeyyades. Çelebi cite également une remarque instructive de Firari Mustafa Pacha :

Sire, répondais-je, Vous devriez savoir qu'à cette époque, soixante-dix régiments de Segban et Saricas furent à la disposition du Seigneur-pacha (...) et ils eurent le sens de l'honneur mohammadien. Ils investirent le Mont Sacli avec un seul cœur et un seul esprit, avides de venger sur ces Yézidis diaboliques le sang d'Imâm Hoseyn et des martyrs de Kerbala.

Evliya Çelebi réalisa un autre voyage important en Irak septentrional cette fois-ci, qu'il commença à visiter en 1640-1641, toujours en accompagnant son oncle dans ses expéditions militaires contre les Yézidis du Sindjar. Pour Çelebi, les Yézidis « brigands et pervers » formaient « une bande de rebelles ». Il ajoute :

Tous vénèrent des chiens noirs²². Dans leur village on ne rencontre jamais une mosquée. Ils ne savent rien du jeûne et des prières, du pèlerinage et des aumônes, ni de la Profession de foi (la *shahâda*). Tous sont buveurs de vin, puisqu'ils obtiennent le jus de raisin à leur vignoble²³.

Sa description du visage physique des Yézidis est assez curieuse aussi, appelant leur bastion de Sindjar « la montagne des poilus » (*saçlı dağlı*) en référence à la pilosité faciale abondante de leurs résidents.

Conclusions préliminaires

Les sources littéraires des XV^e-XVI^e siècles indiquent clairement la quasi inexistence de raison *religieuse* des voisins musulmans à persécuter des membres de la

¹⁹ Traduit en anglais par Dankoff 1991, p. 169.

²⁰ Dankoff 1991, p. 169 et suiv.

²¹ *emmā içlerinde yezîdîleri vardır*, Dankoff 1990, p. 262-263.

²² L'explication de cette vénération serait liée à sa fonction protectrice, voir Asatrian / Arakelova 2014, p. 111. L'adoration d'un chien noir est également attestée chez les Qizil-bash anatoliens, comme l'observa le diplomate et géographe français Théodore Gilbert, en poste à Erzeroum en 1872 (Gilbert 1873, p. 393 : « Ils adorent un grand chien noir comme l'image de la Divinité »).

²³ Traduit en anglais par Dankoff 1991, p. 167, p. 173.

communauté yézidie. Pourtant, la prédisposition pro-ommeyade ou anti-‘abbasside des Yézidis fut une source de tensions fréquentes avec leurs voisins kurdes sunnites, qui s’affirmaient quant à eux descendants des ‘Abbassides. Il n’empêche que les Kurdes yézidis jouèrent un rôle très actif dans la politique locale lorsqu’ils s’allièrent avec le chef de Bitlis contre le gouvernement ottoman, tout en promouvant leur foi yézidie parmi la population assujettie, essentiellement les communautés araméo-chrétiennes. Les liens politiques et religieux entre les Yézidis et leurs voisins kurdes musulmans étaient suffisamment forts pour ne pas entraver une collaboration ni même une résistance à une administration extérieure (à l’Empire ottoman). Par ailleurs, on peut conclure, en se basant sur la justification citée par les autorités ottomanes de combattre les Kurdes, qu’il y aurait une raison économique aussi: toutes les tribus locales dans les régions kurdes profitèrent du commerce de transit entre l’Empire ottoman et son grand rival, la Perse safavide voisine. Leurs revenus proviennent des péages provisoires, qui prenaient souvent la forme de brigandage et pillage des biens échangeables des marchands et possessions des passants innocents (les *casus belli* mentionnés par Evliya Çelebi).

L’ANATOLIE KURDE

Par ailleurs, l’Anatolie méridionale (« le Kurdistan septentrional »), qui était historiquement chrétienne, devenait progressivement islamisée sous l’influence des mouvements soufis et des autres groupes musulmans « non-orthodoxes » (échappant à la supervision des institutions officielles de l’islam)²⁴. Les groupes kurdes (et turciques) nomades, adhérents des diverses sectes musulmanes ou quasi-musulmanes (y compris yézidie), contribuèrent fortement à ce développement. En collaborant ensemble selon une organisation flexible et adaptable axée surtout sur l’affiliation tribale ou clanique, ils surent s’imposer sur la population rurale et agricole de l’Anatolie. Durant la première moitié du XVI^e siècle, l’Empire ottoman assura la suzeraineté du Kurdistan anatolien en gagnant la loyauté des seigneurs kurdes (les *mīrs*). Comme le montrent les récits de Evliya Çelebi et des autres visiteurs, cette loyauté restait souvent fragile et incertaine. Mais dans des circonstances spécifiques, c’est-à-dire lors de tensions avec l’Empire safavide, le gouvernement sollicita forcément leur assistance pour éliminer les groupes des Qizil-bash en Anatolie intérieure, considérés comme agents des Safavides chi’ites. La détestation particulière des tribus kurdes, sunnites comme yézidies, pour les ‘*ulāmā* ou militants de la secte chi’ite s’avéra en cela très utile.

Vers la fin de la vie de Çelebi, un missionnaire français et membre de l’ordre des Capucins, Michele Febvre (un pseudonyme de Justinien de Tours), visita l’Orient en 1675. Le récit de son voyage en Turquie et en Syrie, *Théâtre de la Turquie*, rédigé en italien et édité à Milan en 1681, rapidement traduit en français en 1682, est considéré comme la première description élaborée d’une communauté yézidie locale.

²⁴ Cf. Fuccaro 1999, p. 12.

Il décrit les coutumes ainsi que plusieurs aspects de la société yézidie ²⁵. Selon lui, l'adoption du pâturage nomadique chez les Yézidis serait une manière d'échapper à la domination turque :

... et ce n'est pas surprenant que dans la campagne, ils participent, plus que les soldats, que les fermiers. En raison (je crois) des grandes persécutions, ils sont obligés de rester toujours vigilants et de se protéger. Leurs travaux comportent de nourrir le bétail et cultiver la terre, mais les récoltes de leurs travaux sont presque toujours appropriées par les Turcs ²⁶.

Il observe aussi les relations tendues entre les Yézidis et leurs voisins kurdes musulmans :

[Les Kurdes] détestaient sommairement les Yézidis; tellement qu'ils croient faire un sacrifice quand ils tuent un (Yézidi) et considèrent qu'ils seront bénis s'ils peuvent tuer un Yézidi vivant, et faire de sa chemise un linceul, mouillée et tachée de son sang ²⁷.

Les massacres qui eurent lieu contre les Yézidis furent souvent le résultat du banditisme ou de rébellions politiques contre les autorités locales. En ces cas, l'implication des Yézidis était effective.

Pendant les XIII^e-XV^e siècles, les communautés kurdes s'accrurent au Proche-Orient, s'établissant aux quatre coins du triangle géographique formé par l'Anatolie, la Mésopotamie septentrionale et le Levant. Leur prospérité relative peut être également attribuée à leur cohésion sociale, une société divisée en classes religieuses et endogamiques, mais étroitement liée aux obligations mutuelles dans la vie religieuse et économique ²⁸.

À partir du XVI^e siècle, la rivalité farouche des grands pouvoirs du Proche-Orient - l'Empire ottoman et l'Iran safavide- devait contribuer à faire pression sur les Yézidis (et autres minorités religieuses sur place) pour prendre position en faveur du sunnisme ou du chi'isme. L'une des conséquences sur la communauté yézidie fut un empiètement graduel de leur autonomie. Lorsqu'en 1837 les troupes ottomanes s'établissent avec succès à Tall 'Afar, aux alentours de Sindjar, cela mit aussi un

²⁵ Voir l'article de Fuccaro 1993, et les références sur les Yézidis dans l'ouvrage de Michele Febvre.

²⁶ « . . . et ancorche non habitino che la Campagna partecipano pero piu del Soldato, che del Contadino, il che procede, (credo) dalle grandi persecuzioni, che vengono loro fatte, che gli obbligano a star sempre vigilanti, et in guardia di se stessi. I loro impieghi consistano in pascere gli Armenti, e serninar la terra, ma il frutto delle loro fatiche viene quasi tutto usurpato da' Turchi (...) », Febvre 1682, p. 344-345, cité par Fuccaro 1993, p. 244.

²⁷ « Odiano sommamente gl'Iezidi, a segno tale, che credono far un sacrificio ad ucideme uno ; e stimano. che saranno doppo la morte Beati se mentre sono vivi ponno trucidare alcuna di essi, e farsi un sudario della sua Camicia, bagnata, e tinta nel di lui sangue », Febvre 1682, p. 342, cité par Fuccaro 1993, p. 244.

²⁸ Cf. Fuccaro 1997, p. 564.

terme au banditisme des frontières anatolo-mésopotamiennes, source de revenus pour les Yézidis.

Conclusions préliminaires

Le développement des communautés de Yézidis et autres Kurdes nomades en Anatolie et Mésopotamie septentrionale au Moyen Âge tardif, à l'époque pré-ottomane, est probablement lié à la cohésion sociale et au développement du pâturage (comme principale source de revenus, à côté du racket des voyageurs et des marchands qui traversaient leur territoire, comme nous l'avons montré). Les importantes ressources économiques des Kurdes nomades favorisèrent sans doute massivement la conversion des habitants chrétiens aux croyances yézidies ou sunnites de leurs suzerains (avec pour corollaire l'adoption du kurde comme langue véhiculaire).

La pression récurrente de l'État ottoman pourrait avoir freiné l'expansion yézidie en faveur des coreligionnaires kurdes des Ottomans sunnites²⁹. Ce favoritisme polarisant contribua encore aux tensions entre Kurdes yézidis et sunnites (voir ci-dessous).

L'ARRIVÉE DES POUVOIRS OCCIDENTAUX ET LA *TANZIMAT* OTTOMANE

L'époque de l'influence et de l'ingérence occidentales, à partir du XIX^e siècle, conduisit à un bouleversement total de l'ordre social, qui affecta profondément les communautés minoritaires comme les Yézidis. En premier lieu, les gouvernements ottoman et iranien renforcèrent considérablement leur contrôle des régions kurdes. De même dans le Caucase, les communautés religieuses non islamiques, chrétiennes aussi bien que musulmanes hétérodoxes, furent brutalement et plus que jamais forcées de choisir leur camp. L'arrivée massive de voyageurs et missionnaires religieux occidentaux et russes, qui s'intéressaient vivement aux communautés chrétiennes et non-musulmanes, alimenta plus encore la méfiance du gouvernement local envers leurs propres minorités nationales, mettant en doute leur loyauté.

La pénétration occidentale s'étendit également au terrain culturel et politique. Confrontés à la technologie et à la prédominance européenne dans leurs régions, les dirigeants locaux prirent des mesures pour relèver le déclin de leurs empires. Sous le

²⁹ Pourtant, simultanément, cette appartenance à l'islam sunnite par leur lien avec le calife Yazīd, même très ténue, devait contribuer à la survie des Yézidis dans les territoires sous contrôle ottoman : ainsi restaient-ils acceptés ou tolérés par leurs voisins sunnites. En revanche, on ne trouve aucune attestation (claire) d'une communauté yézidie en Iran chi'ite (où le nom de Yazīd est généralement maudit), malgré la présence d'un grand nombre de Kurdes de diverses obédiences. Lors d'une manifestation scientifique récente, j'ai rencontré plusieurs chercheurs iraniens d'origine kurde qui m'ont dit descendre des Yézidis. Par ailleurs, l'éminent chercheur soviétique Alexandre Bennigsen (Bennigsen 1960, p. 514) avance dans un article à présent dépassé le nombre de 60 à 100 000 Yézidis « en Iraq (Djebel Singar), en Iran (à l'Est de Senandag) et en Arménie (au Mont Alagöz) » (c'est moi qui souligne).

sultan Mahmud II, le gouvernement ottoman décréta en 1830 une série de réformes, la *Tanzimat* (« réorganisation »), qui resta en vigueur à partir de 1839 jusqu'en 1876. Elle comportait le remodelage préalable de l'État ottoman, incluant l'établissement d'une constitution, la fondation d'un parlement, l'égalité des droits judiciaires pour tous les sujets ottomans, une redistribution des propriétés foncières, et la création d'une armée aux normes européennes.

Suite à la campagne de la *Tanzimat*, son successeur, le sultan Abdülmecit I^{er} (1839-1861), essaya d'introduire le service militaire obligatoire au sein de l'Empire ottoman, y compris dans les territoires kurdes, pour moderniser l'armée ottomane. L'imposition de la conscription universelle en 1854 rencontra naturellement beaucoup de résistances dans le Sindjar. Les Yézidis demandèrent d'être exemptés du service militaire, en avançant des raisons religieuses³⁰. Entre 1875 et 1885, ils furent autorisés à déroger à cette obligation, sous réserve de payer une « compensation militaire » (*badali 'askariyya*). À juste titre, la communauté craignait que ce service militaire ne s'accompagne de mesures de conversions forcées à l'islam (institutionnel) sur les soldats recrutés. Cette forte présence du pouvoir ottoman dans les régions kurdes eut pour autre conséquence le renforcement de l'attachement des Yézidis aux liens intra-communaux ; par suite, l'identité yézidie se définit par l'exclusion de l'ordre politique et moral imposé par l'État³¹. En 1891, le sultan Abdülhamit II annonça la formation des troupes « Hamidieh » pour renforcer le contrôle des régions périphériques de l'Anatolie centrale, occupées par des chrétiens de différentes mouvances (et d'une loyauté douteuse) : ces troupes étaient composées de Kurdes de tempérament rebelle et de tribus arabes en maraude³². Ces troupes d'« Hamidieh » furent à jamais associées aux grands massacres des années 1894-1896 contre les minorités de l'Empire ottoman, principalement les Arméniens chrétiens, quand des dizaines de milliers de civils perdirent la vie dans les villes et petits villages de ces régions. Le recrutement des troupes irrégulières d'« Hamidieh » se faisait surtout parmi les kurdes musulmans (sunnites); or, les yézidis, kurdophones et non-musulmans, représentaient un problème gênant aux yeux des autorités ottomanes. Mais alors que les yézidis anatoliens se soumirent sans grande difficulté à la conscription, les yézidis irakiens en revanche protestèrent contre ces recrutements forcés.

Le sultan Abdülhamit II exploitait les tensions entre les Yézidis et les tribus kurdes sunnites organisées autour de grands chefs (*aghas*) ambitieux. Auparavant, le bey de Rowandaz avait fait massacrer en 1832 la moitié de la population yézidie de Shaykhan (au nord-est de Mossoul), cherchant à se venger après l'assassinat d "Ali

³⁰ Dans la "Pétition" de 1872 au gouvernement ottoman, les Yézidis du Sindjar exposèrent leurs objections au recrutement militaire, en détaillant leurs règles religieuses. La pétition contient pour la première fois une explication indigène des doctrines et rituels de la foi yézidie.

³¹ Fuccaro 1999b, p. 41.

³² Cf. Guest 1993, p. 131.

Agha, le chef musulman d'une tribu voisine³³. Le dirigeant local (*mir*) de Shaykhan (un lieu important peuplé par des Yézidis), nommé 'Ali Beg, était brouillé avec 'Ali Agha, et employa une ruse pour attirer ce dernier vers Shaykhan, l'invitant à devenir le *keriv*³⁴ de son fils nouveau-né. Mais cette invitation religieuse, considérée comme très honorable, fut un prétexte pour le faire exécuter par le garde du corps d' 'Ali Beg. En exploitant les sentiments panislamistes et la loyauté tribale, le sultan Abdülhamit encourageait des tribus kurdes musulmanes à persécuter et à expulser la population yézidie des plaines de Mossoul³⁵.

Conclusions préliminaires

On pourrait tirer plusieurs conclusions de cet épisode historique décrit ci-dessus. D'abord, avant l'ingérence extérieure dans les régions kurdes, les alliances tribales furent prioritaires, en dépit de certaines réticences religieuses entre les Yézidis et les autres tribus kurdes non-yézidies ou musulmanes. Ces alliances furent consolidées par des échanges sociaux (comme la cérémonie du *keriv*). La parenté y fut aussi un facteur important. En raison des perturbations fréquentes du commerce causées par le banditisme kurde (sunnite et yézidi), le gouvernement ottoman mit tout en oeuvre pour obtenir la pacification de la région, qui servit de corridor d'importance stratégique vers l'Iran, le perpétuel rival.

L'arrivée des pouvoirs occidentaux au Proche-Orient au XIXe siècle accéléra l'objectif ottoman d'imposer un contrôle total sur cette région. Il fut très opportun d'exploiter et d'accentuer les différences religieuses de la population locale, en recrutant au service de leurs coreligionnaires ottomans les tribus sunnites. Le lancement des mesures réformatrices de la « Tanzimat » fut le vecteur de cette politique ottomane.

LA COMMUNAUTE YEZIDIE A SINDJAR

La fin définitive de l'Empire ottoman s'amorça par la défaite de la première guerre mondiale. Les régions kurdes furent divisées entre les puissances victorieuses, la Grande-Bretagne et la France. Tandis que des milliers de Yézidis d'Anatolie migraient vers le Caucase, les territoires du Levant et de la Mésopotamie alors occupés par ces communautés devenaient parties des protectorats nouvellement créés, la Syrie française et l'Irak britannique.

L'arrivée des réfugiés chrétiens, qui fuyaient les atrocités commises par les troupes ottomanes, contribua encore à la mixité ethnique et religieuse de Sindjar et ses alentours. Le recensement organisé par le gouvernement colonial britannique montra

³³ Guest 1993, p. 68.

³⁴ Le *keriv* est la personne sur les genoux de laquelle le garçon est circoncis. L'importance sociale de cette fonction est similaire à celle du parrainage lors du baptême chrétien d'un enfant.

³⁵ Guest 1993, p. 68

que Sindjar était habité par 20 000 personnes dites yézidiées en 1921 ³⁶; celui de 1935 estima cette population à 17 500 à l'exclusion des membres non-yézidiés et arabes des tribus majoritairement yézidiées.

Cette affiliation proche entre les membres yézidiés et non-yézidiés (de la même tribu) s'explique assez bien. Sous la pression de la politique pacificatrice du gouvernement ottoman au XIX^e siècle, beaucoup de membres tribaux yézidiés s'étaient convertis par opportunisme pendant l'occupation de leurs villages par les troupes ottomanes. Après leur départ, plusieurs revinrent à leur foi antérieure, tandis que d'autres décidèrent de rester musulmans. Pour cette raison, les conflits à caractère religieux entre membres musulmans et yézidiés étaient rares, et les contacts sociaux généralement paisibles ³⁷.

Entre yézidiés et musulmans qui partageaient nombre de coutumes et de rituels, la distinction des pratiques religieuses était souvent vague. La prédominance d'une culture et d'une langue kurdes communes dans cette région semble avoir atténué les conflits intertribaux face à un ordre extérieur hostile.

CONCLUSIONS

Les données précieuses fournies par les sources littéraires musulmanes, principalement les textes de Sharāf al-Dīn Khān et d'Evliya Çelebi, et celles des Yézidiés eux-mêmes dans leurs hymnes sacrés (*Qewls*), nous permettent d'esquisser une image des relations historiques entre communautés kurdophones musulmanes (sunnites) et yézidiées. Fondée par le maître soufi 'Adī bin Musāfir, la secte yézidie kurdophone entretint des relations privilégiées avec la dynastie omeyyade (et ses branches cadettes) par son adhésion au calife Yazīd II. Cette sympathie s'opposait à la revendication de la plupart de ses voisins musulmans kurdes qui soulignaient alors leur filiation avec les 'Abbassides, l'adoption de l'école de loi chaf'ite et la tradition du prophète Moḥammad, tandis que les Yézidiés étaient accusés de se détourner des traditions.

La collaboration politique axée sur cette revendication s'avéra essentielle pour favoriser les moyens de subsistance de la communauté, basés sur le pâturage et le brigandage, ce qui explique aussi la résistance des pouvoirs ottomans et safavides. L'une des caractéristiques des sociétés kurdophones est la grande importance attachée à l'affiliation tribale et la parenté, qui permet l'atténuation des tensions communales et la résolution amiable des conflits potentiellement graves.

Ces liens au sein de la société kurdophone permirent également une facilité d'échanges des rituels et coutumes (souvent d'origine non-musulmane sunnite) qui contribuèrent également à la formation de l'identité particulière des Yézidiés, et à la diffusion de leurs croyances au détriment des communautés chrétiennes. La qualification péjorative d'« adorateurs du diable » conférée aux Yézidiés est une indication indirecte que la vénération ancienne du diable, corrélative sans doute à sa

³⁶ Air Ministry 1929, p. 38, cité par Fuccaro 199b, p. 51.

³⁷ Fuccaro 1999b, p. 53.

fonction protectrice ou apotropaique, était jadis davantage répandue parmi les tribus kurdes. Les sources sunnites de Sharāf al-Dīn Khān et d'Evliya Çelebi n'exploitent pas cet aspect pour les distinguer de leurs voisins musulmans (ou non-yézidis), le considérant sans intérêt particulier. Par ailleurs, les cérémonies importantes communes (comme la circoncision) ont pu également servir à atténuer les conflits intertribaux et interreligieux, ou même à renforcer les liens sociaux.

L'ingérence et la présence progressivement bien établie des autorités ottomanes (et safavides) dans les territoires kurdes conduisirent à la sensibilisation et même à l'aggravation des divergences confessionnelles parmi les tribus. Les autorités cherchèrent surtout à favoriser les groupes tribaux kurdes sunnites, en imposant une forme « littéraire », propagée par les *'ulāmā*, détestée par la communauté yézidie. Cet encadrement de la croyance les plaçait sous tutelle directe des institutions religieuses ottomanes.

L'influence des pouvoirs occidentaux et russes dans la deuxième partie du XIX^e siècle fournit un prétexte pour maîtriser les populations des territoires kurdes. Auparavant, l'armée ottomane avait organisé plusieurs campagnes militaires afin de les pacifier et aussi de les punir pour leur brigandage, et ce bien que son contrôle sur les tribus kurdes demeurât le plus souvent incertain.

La période réformatrice, la « Tanzimat », initiée par les sultans ottomans Mahmud II et Abdülmecit I^{er}, correspond également à une phase d'assujettissement des minorités non-sunnites en Anatolie profonde, avec l'aide du recrutement des tribus sunnites, y compris les Kurdes. Les Yézidis furent soumis à la conscription universelle, et donc, par conséquent, très probablement incités à se convertir.

Après la fin de l'Empire ottoman et son contrôle au coeur du territoire du Sindjar, la communauté yézidie se replia sur ses structures tribales et de parentèle, qui permettaient d'incorporer simultanément des membres musulmans et yézidis dans la société locale. Ainsi donc les relations, la plupart du temps calmes, entre les Yézidis locaux et leurs voisins musulmans, permettaient de vivre ensemble, grâce à une culture et une langue communes. Cette situation à Sindjar fut sans doute, avant l'époque moderne, similaire dans les autres territoires kurdes occupés par les Yézidis et leurs voisins musulmans, faisant primer l'affiliation tribale mais aussi les intérêts économiques et politiques communs sur les obédiences religieuses.

Johnny CHEUNG
INALCO
2, rue de Lille
75007 Paris (France)

BIBLIOGRAPHIE

- Air Ministry 1929 *Air Ministry, Military Report on Iraq (Area 9) Central Kurdistan*, Londres, 1929.
- Asatrian / Garnik S. Asatrian / Victoria Arakelova, *The Religion of*

- Arakelova 2014 *the Peacock Angel: The Yezidis and Their Spirit World*, Durham, Acumen Publishing Limited, 2014.
- Bennigsen 1960 Alexandre Bennigsen, « Les Kurdes et la Kurdologie en Union Soviétique », *Cahiers du Monde russe et soviétique* 1/3, 1960, p. 513-530.
- Borščevskiĭ1960 Īurii Efimovic Borščevskiĭ, *Džaxan-name, Kniga o mire, izdanie teksta, vvedenie i ukazateli*, Moscou, Izdatel'stvo vostočnoĭ literatury.
- Cartwright John Cartwright, *The Preacher's Trauels*, Londres, Thomas Thorppe, 1611.
- Charmoy 1868-1875 François Bernard, *Chèref-nâmeh ou fastes de la Nation Kourde par Chèref ou'ddîne, Prince de Bidlîs, dans l'Iâlêt d'Arzeroûme*, 2 volumes, Saint-Pétersbourg, Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences, 1868-1875.
- Dankoff 1990 Robert Dankoff, *Evliya Çelebi in Bitlis, the Relevant Section of the Seyahatname edited with Translation, Commentary and Introduction*, Leiden, Brill, 1990.
- Dankoff 1991 Robert Dankoff, *The intimate life of an Ottoman statesman: Melek Ahmed Pasha (1588-1662) as portrayed in Evliya Çelebi's Book of Travels. With an historical introduction by Rhoads Murphey*, New York, SUNY Press, 1991.
- Febvre 1682 Michele Febvre, *Théâtre de la Turquie, traduit de l'italien en français par son auteur*, Paris, 1682.
- Frank 1911 Rudolf Frank, *Scheich 'Adî, der grosse Heilige der Jezîden*, Kirchhain N.-L., impr. Max Schmiersow, 1911.
- Fuccaro 1993 Nelida Fuccaro, « A 17th century travel account on the Yazidis: implications for a socio-religious history », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 53/3, 1993, p. 241-253.
- Fuccaro 1997 Nelida Fuccaro, « Ethnicity, State Formation and Conscription in Postcolonial Iraq: the Case of the Yazidi Kurds of Jabal Sin jar », *International Journal of Middle Eastern Studies* 29, 1997, p. 559-580.
- Fuccaro 1999a Nelida Fuccaro, « Communalism and the State in Iraq: The Yazidi Kurds, c.1869-1940 », *Middle Eastern Studies* 35/2, 1999, p. 1-26.
- Fuccaro 1999b Nelida Fuccaro, *The Other Kurds, Yazidis in Colonial Iraq*, London, New York, LB. Tauris, 1999.
- Gilbert 1873 Théodore Gilbert, « Note sur les sectes dans le Kurdistan », *Journal Asiatique*, 7^e série, 2, 1873, p. 393-395.
- Guest 1993 John S. Guest, *Survival Among the Kurds: History of the Yezidis*, London, New York, Kegan Paul International Ltd,

- 1993.
- Kreyenbroek /
Rashow 2005 Philip G. Kreyenbroek / Khalil Jindy Rashow, *God and Sheikh Adi are Perfect, Sacred Poems and Religious Narratives from the Yezidi Tradition*, Wiesbaden, Harassowitz, 2005.
- Lescot 1938 Roger Lescot, *Enquête sur les Yezidis de Syrie et Djebel Sindjar*, Beyrouth, 1938.
- Vassilieva 1976 Evgeniya I. Vassilieva, *Traduction russe du Sharafnama de Sharaf-Khan ibn Shamsaddin Bidlisi*, 2 volumes, Moscou, Nauka, 1976.